

Homélie - Noël 2021

Il était une fois trois arbres qui rêvaient de ce qu'ils seraient une fois devenus grands. Le premier s'imaginait être un coffre à trésor, renfermant ce qu'il y a de plus précieux au monde. Le deuxième rêvait d'être un vaisseau grandiose faisant traverser les océans aux plus grands rois de la terre.

Le troisième rêvait de devenir le plus grand des arbres. Il se voyait grandir et dépasser la cime des plus grands arbres. Toute le monde alors le regarderait avec respect et lèverait les yeux vers le Ciel.

Le jour arriva où les trois bûcherons vinrent couper les arbres...

Et leurs rêves furent vite évanouis lorsque le premier fut transformé en une mangeoire grossière pour animaux, le deuxième en une vilaine barque de pêcheur et le troisième débité en grosses poutres imparfaites. Et les jours passèrent et avec eux les souvenirs de gloire.

Un beau jour, une maman au visage rayonnant se pencha au-dessus de la mangeoire pour y déposer un enfant nouveau-né. A cet instant, le premier arbre sût que son rêve s'était accompli et qu'il ne trouverait pas au monde de trésor plus précieux que celui qu'il accueillait aujourd'hui.

Beaucoup plus tard, un homme monta dans la barque. Au milieu de la mer, alors que le vent s'était levé, l'homme se mit debout et, d'un geste de la main, apaisa la tempête. Alors le deuxième arbre sut qu'il ne pourrait transporter à travers les mers de roi plus puissant et plus précieux.

Enfin, encore plus tard, des soldats vinrent ramasser les poutres pour en faire une grande croix sur laquelle on vint clouer les mains d'un homme. Le troisième arbre ne comprit pas tout de suite ce qui se passait...

Mais le dimanche matin, à la lueur de l'aube, il comprit que pour lui aussi, le rêve s'était accompli. Désormais en tout endroit du monde, les hommes le regarderaient avec les yeux remplis d'espérance.

(conte des trois arbres, dans une version abrégée)

Comme les arbres de l'histoire, nous rêvons ; nous avons en nous des désirs, des attentes, des projets, ... qui vont toujours dans le sens d'une vie meilleure, d'un mieux-vivre, d'une vie plus heureuse. Dans cette recherche, nous croyons savoir par nous-mêmes ce qui est bon pour nous ; nous croyons savoir ce qui nous procurera ce bonheur dont nous rêvons.

La morale de l'histoire des arbres est de dire : Oui, le bonheur existe... et nous pouvons l'atteindre... Mais il n'est pas là où nous croyons le trouver ; et, surtout, le bonheur, nous ne le fabriquons pas nous-mêmes... Il nous vient d'ailleurs... Pour le chrétien, cet « ailleurs », c'est le Christ... et plus précisément le Christ en croix !

Regardons chacun des arbres... Regardons ce qui leur arrive... Et voyons ce que chacun des arbres nous dit à nous aujourd'hui...

Le premier arbre. Il croit trouver son bonheur en devenant un coffre, un coffre à trésor. Il croit trouver son bonheur dans l'argent et les biens qu'il possède. Mais contrairement à ce qu'il souhaite, les menuisiers vont le transformer en MANGEOIRE d'animaux. Et c'est comme cela, en « mangeoire », qu'il va trouver sa joie. A quoi va servir cette mangeoire ? à devenir un lieu d'accueil pour l'enfant de Marie et de Joseph qui doit naître et pour lequel il n'y a pas de place.

Ainsi, la mangeoire - bien que n'ayant rien de confortable - sert à donner un peu de confort à un enfant qui naît dans la pauvreté. Et quand on sait que cet enfant est le Fils de Dieu, qu'il est le Sauveur du monde, il ne peut y avoir de plus grand bonheur pour la mangeoire !

Ainsi, la fête de Noël, elle est bien loin de notre société de consommation et de tous ses décors clignotants et plus fluos les uns que les autres qui nous cachent le vrai sens de Noël. Noël prend son sens dans l'humilité et la pauvreté d'un Dieu qui naît et que l'on dépose dans une mangeoire d'animaux.

Ce Dieu pauvre et humble, il continue de venir à nous aujourd'hui et il nous invite à réentendre sa parole : « *Ce que vous aurez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à lui que vous l'aurez fait.* » Ce qui fait dire à l'évangéliste saint Jean : « *Si tu n'aimes pas ton frère que tu vois, comment peux-tu prétendre aimer Dieu que tu ne vois pas ? Celui qui aime Dieu aime aussi son frère.* » Ainsi, nous ne pouvons pas vivre Noël, sans penser à tous ceux et celles qui connaissent des épreuves et des difficultés, quelles qu'elles soient : matérielles, morales, spirituelles, économiques ou sociales... Nous ne pouvons pas laisser passer Noël sans avoir le souci du partage avec les plus pauvres.

Comme l'arbre de l'histoire, devenons nous aussi en cette fête de Noël des « mangeoires » : accueillons Dieu dans nos vies ; laissons Jésus venir prendre place dans notre cœur ; devenons des mangeoires pour accueillir et donner du réconfort à ces pauvres et aux petits par lesquels Jésus vient à nous.

Le deuxième arbre. Il croit trouver son bonheur en devenant un beau et grand bateau et en parcourant les immenses océans en transportant des rois et les puissants de la terre. C'est de cela qu'il rêve. Et au lieu de devenir un grand et beau navire, il est transformé en une simple BARQUE de pêcheurs. Et cette barque va trouver sa joie, quand un jour, sur le Lac de Tibériade, Jésus va monter à son bord et qu'il va apaiser la tempête.

Cette barque, c'est une image de notre vie. Nous aussi, nous pouvons rêver à de grands projets, avoir de l'ambition... pour nous-même et aussi pour les autres. Mais à force de rêver 'grand' et 'loin', nous oublions ceux qui sont proches de nous. Et nous oublions Dieu aussi... Nous le cherchons au loin alors qu'il est tout proche de nous, alors qu'il est en nous. Il est avec nous sur la barque de nos vies.

Et, même s'il paraît silencieux, même si nous croyons qu'il dort, il est pourtant bien là, discret. Il est là pour nous apaiser... si toutefois nous lui faisons confiance. S'en remettre à Dieu est une source de paix... et donc aussi de joie et de bonheur.

Le troisième arbre. Il nous emmène tout droit à Pâques. Au départ, il rêve de rester sur place et de grandir, de devenir grand, de devenir LE plus grand. Il rêve qu'on l'admire en passant devant lui, et il dit qu'en levant les yeux pour le regarder, on lèvera les yeux vers le ciel et donc vers Dieu.

Finalement, son bois servira à fabriquer les deux poutres qui deviendront la CROIX où Jésus sera crucifié... et c'est vrai que les gens lèveront les yeux vers lui pour regarder vers le Ciel. Oui, mais... !

Au départ, cet arbre est orgueilleux. Il croit trouver son bonheur dans le regard que les autres porteront sur lui. Il veut qu'on l'admire, que l'on voit la force de son tronc et la beauté de son feuillage. En fait, il cherche sa propre gloire. Et c'est pour se donner bonne conscience qu'il dit que c'est en levant les yeux vers lui qu'on pensera à Dieu... C'est peut-être vrai, mais c'est le regard qu'on porte sur lui qui est premier ; il se croit indispensable pour qu'on se tourne vers le Ciel !

Sa joie, il va la trouver en devenant deux simples poutres sur lesquelles on crucifie Jésus que l'on traite comme un malfaiteur. Oui, les gens lèvent les yeux vers lui comme il le voulait au départ mais ce n'est pas pour regarder les poutres qu'il est devenu, mais pour regarder Celui qui est fixé sur les poutres : Jésus.

Ce troisième arbre reste un serviteur de Dieu mais non plus selon le rêve et le projet que, lui, a pour Dieu mais selon le projet que Dieu veut... pour réaliser le salut du monde.

Saint Paul - qui entre parenthèses ne parle pas du tout de Noël dans ses lettres - présente la venue de Jésus dans le monde en disant simplement : « *Dieu, notre Sauveur, a manifesté sa grâce, sa bonté, sa tendresse... pour les hommes... pour les sauver... Cette manifestation s'est faite en Jésus... Il s'est donné... pour nous sauver... et pour faire de nous un peuple ardent à faire le bien...* » (cfr Tite 2,11-14, 2^{ème} lecture de la messe de la nuit). Le salut de Dieu, il vient du don que Jésus fait de sa vie ; il vient, non pas de la crèche, mais de la croix. Le salut de Dieu, il nous est donné par la mort et la résurrection de Jésus.

Un autre signe qui nous montre que le salut prend sa source dans l'événement de Pâques : c'est en célébrant l'Eucharistie que nous fêtons Noël. Or, célébrer l'Eucharistie, c'est célébrer la présence AUJOURD'HUI du Christ ressuscité ! Le pain et le vin que nous déposons sur l'autel, évoquent le Jeudi-Saint et nous renvoient à tout le mystère pascal.

Mais revenons aux trois arbres du conte, à leurs rêves de bonheur et à la manière dont ils se réalisent. Comme ces arbres, nous sommes rassemblés avec nos désirs, nos attentes, nos projets, nos rêves...

Regardons la mangeoire : c'est là que Jésus est couché...

Regardons la barque : Jésus se trouve à son bord...

Regardons la croix : Jésus a été cloué dessus... mais il n'y est plus... la résurrection est passée par là...

Demandons au Seigneur de nous faire la grâce de devenir nous aussi comme ces arbres à la fois 'mangeoire', 'barque' et 'croix', pour que le Christ puisse continuer à faire SON œuvre en nous et dans le monde, qu'il puisse continuer à naître et à être donné aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui....

Devenons une « mangeoire »... accueillante à Jésus et accueillante à tous, en particulier aux plus petits et aux plus pauvres...

Devenons une « barque »... Comme Jésus a accompagné ses apôtres, accompagnons nos frères et nos sœurs sur le chemin du salut et du royaume... et soyons pour eux une source de paix, de cette paix de Noël que les anges ont chantée dans le ciel de Bethléem...

Devenons une « croix »... en aimant de tout notre cœur nos proches, ceux que nous rencontrons... Aimons en nous donnant, en nous sacrifiant pour eux... Aimons en croyant que, dans tout geste d'amour, c'est la vie du Christ et le salut de Dieu qui sont à l'œuvre...

Albert-Marie Demoitié